



## **MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse**

*Métisse 2004 ; 9(1) : 3*

### **Article original**

#### **Conjuguer les mémoires**

Dans son dernier livre, l'historien François Hartog s'interroge sur le paradoxe de notre temps. Ayant quitté successivement les représentations des sociétés traditionnelles dominées par la toute puissance du passé et celles, modernes, portées par une idée de l'avenir où triompheraient le progrès et la société idéale, nous nous trouverions devant un éternel présent. Néanmoins le goût du patrimoine, le fétichisme des moindres traces du passé, qui font que nous avons le cœur brisé de voir disparaître le moindre édifice promis à la démolition et que nous ne cessons de multiplier les commémorations d'événements ou d'écrivains, témoignent de notre attachement au passé. Ainsi se préparent avec le Musée des arts premiers et l'avant-projet du Musée de l'immigration et de la colonisation de nouveaux jalons de cette présentification du passé.

D'une autre manière, le récent débat sur la laïcité participe en fait de cette inquiétude, car il traduit une recherche des fondements de la république et l'angoisse de retrouver dans les grands combats du passé les références essentielles propres à structurer les identités collectives au moment où elles sont confrontées à des altérités militantes d'inspiration religieuse.

Le problème est que cette laïcité crispée et purement défensive ne se conçoit que comme négative et excluante, très loin des intentions des grands fondateurs de la Troisième République. Ceux-ci, en effet, tout en militant activement pour une séparation de l'Église et de l'Etat afin de soustraire celui-ci au cléricisme réactionnaire, n'entendaient pas moins assumer l'ensemble de l'héritage culturel français, y compris sa très longue histoire chrétienne. En témoignaient les

manuels de morale laïque aussi bien que les livres d'histoire (Michelet, Lavisse, Mallet et Isaac). On admirait autant les cathédrales que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Cette laïcité vivante, dynamique, optimiste, se voulait synthèse et accomplissement d'une civilisation millénaire. D'où sans doute la capacité intégrative de cette République-là.

Ce n'est pas en effet en dénoyant la civilisation européenne, ni d'ailleurs aucune civilisation, que l'on construira un monde commun. C'est en reconnaissant les héritages culturels, en travaillant à une laïcité ouverte et en renonçant à tous les intégrismes que l'on pourra conjuguer les mémoires successives et édifier une culture renouvelée, enrichie des apports pluriels des migrants venus du monde entier, tendant à l'universel.

**François Giraud<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup> Psychologue clinicien, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).